

**Stephan Lehnstaedt, Der Kern des Holocaust. Bełżec, Sobibór, Treblinka und die Aktion Reinhardt, München (C. H. Beck) 2017, 207 S., 10 s/w Abb. (C. H. Beck Paperback, 6271), ISBN 978-3-406-70702-5, EUR 14,95.**

rezensiert von | compte rendu rédigé par

**Nicolas Patin, Bordeaux**

En France, la «solution finale de la question juive» est, comme dans de nombreux pays européens, encore largement représentée par un symbole, le camp d'Auschwitz, et un chiffre, celui des six millions de victimes. Il est aisé, à partir de ces quelques données, de considérer que l'ensemble des juifs d'Europe aurait ainsi été détruit, après déportation, dans un processus de mise à mort industrielle, sur un site devenu aujourd'hui emblématique de l'extermination de masse. Les récents débats sur les «unités mobiles de tueries», les *Einsatzgruppen*, ont donné une image plus complexe de cette terrible politique nazie, en éclairant le traitement très différent des juifs soviétiques, abattus au bord de multiples fosses sur l'ensemble du territoire envahi par les nationaux-socialistes en 1941.

Il n'en reste pas moins que ce que l'historien allemand Stephan Lehnstaedt décide d'appeler, dans son livre, le «cœur de l'Holocauste», «l'opération Reinhardt», reste encore largement méconnu. Cette «opération», qui prit le nom de Reinhard Heydrich après sa mort suite à l'attentat de Prague, le 4 juin 1942, décrit une réalité bien précise: l'assassinat planifié – et tragiquement mené à son terme – des juifs polonais, dans trois camps d'extermination: Bełżec, Sobibór, Treblinka. Entre le 15 mars 1942 et la fin de 1943, les juifs de Pologne, enfermés depuis 1939 dans des ghettos ou des camps de travail, sont acheminés, à un rythme effréné, vers ces trois camps qui ne partagent pas avec Auschwitz l'ambiguïté d'être des sites mixtes, de concentration et d'extermination. Ils n'ont pas besoin d'atteindre le gigantisme de ce dernier, 171 hectares, car ils sont de pures usines de destruction, où personne ne demeure: Treblinka s'étend, par exemple, sur 19 hectares. Les convois arrivent; les juifs sont gazés; les gardiens enterrent leurs corps ou les jettent dans des fosses, avant de les brûler. Ce système, établi grâce aux conseils des anciens meurtriers de l'action d'euthanasie des handicapés mentaux, est d'une affreuse simplicité. En l'espace de deux ans, il envoie à la mort plus de 1,8 millions de juifs. Il suffit parfois de quelques dizaines d'Allemands seulement pour faire fonctionner l'ensemble d'un site, car les nazis utilisent des volontaires slaves et des forçats juifs. Une fois que ceux-ci ont accompli leur tâche, ils sont envoyés à la mort, dans un roulement infini. Il n'est pas possible d'échapper à ce mécanisme: sur l'ensemble des victimes, moins de 150 personnes survivront aux trois camps.

L'historien, longtemps chercheur à l'Institut historique allemand à Varsovie, propose un livre court (200 pages), bien documenté, bien écrit, qui parvient, dans une grande économie de mots, à soulever toutes les questions pertinentes sur ce difficile sujet: pourquoi l'opération Reinhardt a-t-elle été oubliée? Pourquoi y a-t-il aujourd'hui un demi millions de visiteurs par an à Auschwitz contre 60 000 à Treblinka? Comment l'«action» a-t-elle été conceptualisée et menée à bien? Par qui? Qui savait ce qui était en train de se dérouler, en Pologne, en Allemagne, chez les Alliés? Quels ont été les faits de résistances? Que sont devenus les bourreaux après la guerre? Pour



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/)

répondre à ses questions, il se fonde sur sa connaissance des rouages internes de l'occupation national-socialiste en Pologne, sur laquelle il a déjà travaillé, et sur de nombreux témoignages des victimes: il évite ainsi l'écueil trop souvent répété, dans l'étude de l'Holocauste, qui consiste à écrire une histoire uniquement du point de vue des bourreaux ou uniquement de celui des victimes. Un effort est fait pour délimiter avec précision la chronologie, établir les faits de référence, le nombre de victimes exactes, démarche qui prend tout son sens quand on sait que la dernière monographie sur le sujet remonte à 1987.

Mais au-delà de cette synthèse, l'ouvrage représente aussi un tour de force, car il décrit avec nuance l'interaction entre trois populations: les juifs de Pologne, les Polonais et les occupants allemands. Lehnstaedt montre sans fard la participation importante des populations locales dans la politique de destruction, à travers la dénonciation ou le pillage des biens juifs. Dire cela est essentiel à un moment où, dans la Pologne contemporaine, les autorités politiques essaient de dicter aux historiens ce qu'ils ont à dire, quitte à recourir à la menace, pour construire un récit national univoque.<sup>1</sup> Ceci étant dit, Lehnstaedt ne tombe pas dans la caricature et souligne l'importance quantitative des »Justes parmi les nations« en Pologne. Sa conclusion est, de même, claire: si certains Polonais ont profité de l'Holocauste, la »solution finale« est évidemment un produit allemand.

Les victimes de l'opération Reinhardt ont été largement oubliées. Pour des raisons différentes, ni la Pologne ni l'Allemagne n'ont essayé de sortir ce crime spécifique de l'ombre portée par Auschwitz; le destin des juifs polonais gît dans l'image des ghettos de Lodz et de Varsovie. Il n'y avait si peu de survivants que leur mobilisation n'a pas incité à mener une politique mémorielle audacieuse. C'est la conclusion, d'une grande tristesse: l'auteur ayant montré la volonté, répétée, des nationaux-socialistes, d'effacer jusqu'à l'existence de leurs crimes contre cette population, il est difficile de ne pas considérer qu'ils ont, d'une certaine manière, réussi. Le livre de Stephan Lehnstaedt, sous la forme de cette synthèse novatrice, rigoureuse et problématisée – dont on espère qu'elle sera traduite en français – rend donc justice à ce terrible chapitre de la »solution finale«.

19.–21. Jahrhundert –  
Époque contemporaine

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41513

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

1 Voir: Georges Mink, Les historiens polonais face à l'expérience de la « démocratie illibérale, dans: Histoire@Politique 31 (2017) <https://www.histoire-politique.fr/index.php?numero=31&rub=dossier&item=296>.